

## La fonderie de Noyon (1ère partie)

Le mois de décembre 2006 sera marqué par la fermeture progressive de la fonderie de Noyon. Etabli par MM. Muller et Roger à la fin du 19e siècle, l'établissement noyonnais a connu de multiples mutations au gré des progrès technologiques et des crises économiques.

### Une fonderie à Noyon

Issue de la réunion des maisons « Broquin et Lainé », « Lehmann frères » et « Thiébaud et fils », la fonderie Muller et Roger connaît une intense activité dès sa création dans la capitale en 1888, grâce à la fourniture de matériaux aux compagnies de chemin de fer et de navigation. Mais dans les dernières années du 19<sup>e</sup> siècle, l'usine parisienne, forte de 500 ouvriers et de 300 machines et outils modernes, se trouve à l'étroit dans ses 6.000m<sup>2</sup>. Afin d'augmenter son potentiel économique, MM. Muller et Roger décident de créer une nouvelle usine dédiée à la fabrication de pièces en fonte de fer et de robinetterie de série sur un espace plus vaste et mieux desservi.

Leur choix se porte sur Noyon où l'un de leurs confrères, Ernest Noël, ingénieur des arts et manufactures comme eux, dirige une industrie chimique en même temps qu'il s'est imposé à la tête de la mairie. Malgré l'éloignement de la capitale, la ville dispose de nombreux avantages, dont la disponibilité de grands terrains à proximité de voies de communication majeures, tels les routes nationales, le canal et la voie de chemin de fer permettant une alimentation aisée en énergie et en matière première depuis le Nord de la France. Noyon dispose aussi d'une importante masse ouvrière en difficulté, travailleuse et peu revendicative.

Courant 1898, un terrain de 5 hectares situé derrière la gare est acquis. Les travaux de construction de l'usine débutent en 1899 et permettent en mars 1900 d'occuper une quarantaine d'employés. Après la mise en service d'une machine à vapeur Babcock et Wilcox de 300 chevaux permettant de fondre 350 t par mois, la fonderie est raccordée à la voie ferrée Paris-Belgique et à la voie d'intérêt local Noyon - Ham - Montdidier. Pour faciliter le logement du personnel, une trentaine de maisons sont construites par une Société Habitations à Bon Marché placée sous la présidence

d'Ernest Noël. Mouleurs, noyau-teurs, fondeurs et robinetiers sont formés dans l'usine et produisent des pièces en fonte de fer à partir de catalogues, de dessins ou de modèles. La préférence accordée à l'emploi des enfants de salariés achève l'œuvre paternaliste de cette usine.

Bientôt, grâce aux perfectionnements sans cesse apportés aux moyens de production (salle des machines, distribution électrique, utilisation d'un pont roulant de 3 tonnes), l'usine placée sous la direction de M. Besson-Grange gagne en modernité et en nombre d'employés qui passent de 150 en 1903 à 235 en 1911.

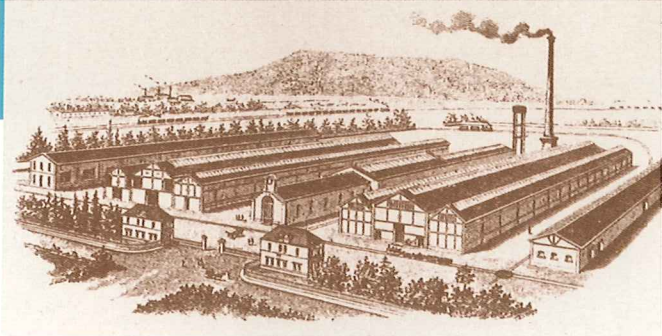
Ses trois cubilots de 2 à 5 tonnes par heure lui permettent de produire la « fonte Oural », une fonte spéciale trempée pour les roues de wagons et les galets de ponts-roulants. La fonderie se distingue ainsi en 1910 en se voyant confier la réalisation mécanique des voussoirs des anneaux du tunnel de la ligne n°8 du métropolitain passant sous la Seine au Pont Mirabeau.



Exemplaire d'un voussoir du métro parisien exposé à la fonderie de Noyon.

### Une reconversion nécessaire

L'activité de la fonderie de Noyon est brutalement interrompue avec l'invasion de 1914. Les trente mois d'occupation allemande puis les violents combats du printemps 1918 mettront à mal les bâtiments de l'usine et les infrastructures de la ville nécessaires à son fonctionnement. Mais les importantes destructions dont est victime Noyon sont l'amorce d'un nou-



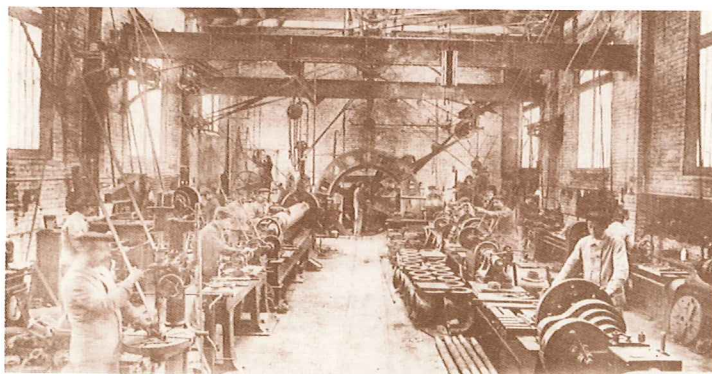
Vue cavalière de la fonderie d'après l'en-tête d'un imprimé.

veau déclin économique que la longue reconstruction ne parviendra pas à réduire. Malgré ce contexte défavorable, la reconversion de l'usine en une fabrique de baignoires en fonte émaillée fait naître un espoir dans la population.

Ce projet, proposé dès 1919 par l'ingénieur Edmond Chaboche et l'homme d'affaires W. Zeehandelaar, reçoit le soutien financier des fondateurs et des

l'usine de l'ingénieur des Arts et Métiers Raymond Copin, lequel fait adopter de nouvelles techniques de production. Dès l'année suivante, la « qualité Noyon » s'exporte en Belgique, Hollande, Suisse et dans le Maghreb.

C'est à la même époque que Paul Roger, devenu président de la Chambre de commerce de Paris, propose la création d'un Comptoir de Vente permettant de structurer le marché des



Atelier de rachevage de la fonderie Muller vers 1910.

actionnaires de la fonderie, du Crédit National et de la société écossaise Falkirk Iron Cy. La société prend alors la raison sociale « Fonderies et émailleries de Noyon » et se donne comme président Paul Roger, comme vice-président Edmond Chaboche et comme administrateur délégué M. Zeehandelaar.

Si les grandes halles de fabrication et les pavillons d'entrée sont intacts, la destruction des autres bâtiments industriels impose leur réfection. Les dommages de guerre réclamés à l'Allemagne permettent de pourvoir aux réparations du matériel de fonderie qu'assure la Badische Maschinenfabrick de Durlach (près de Karlsruhe). Des fours à émailler sont construits par des entreprises françaises et les émaux sont produits sur place, à Noyon. La fonderie rouvre ses portes en mars 1920 et oriente progressivement son activité vers la fabrication d'articles sanitaires. Malgré les possibilités des marchés français et anglais, la production de baignoires émaillées noyonnaise stagne. Elle ne prendra véritablement son essor qu'en 1926 avec l'arrivée à la direction de

baignoires de fonte émaillée. Son décès dans un accident d'automobile, le 28 mai 1928, précipitera la mutation de la société.

Courant 1929, tandis que la crise touche de plein fouet l'industrie française, les administrateurs des Fonderies et émailleries de Noyon s'accordent pour fusionner leur société avec les établissements Dupont, du Cateau. En parallèle, l'industriel Jean Raty (1894-1958), à la recherche de nouveaux débouchés pour la Société des Hauts Fourneaux de Saulnes qu'il préside, imagine une concentration verticale d'entreprises permettant le contrôle du cycle entier de la production de fonte, depuis la matière première jusqu'au produit fini. Quelques mois plus tard, la « Société Générale de Fonderie » est créée et absorbe les « Fonderies émailleries Dupont et de Noyon réunis » qui deviennent sa filiale. L'usine de Noyon connaît alors un nouvel élan...

Jean-Yves Bonnard  
Vice-président de la Société  
historique de Noyon